



Munich Personal RePEc Archive

**Economics of Shortage and Political
Economy of Communism Evolution of
the Economic Thought of Janos Kornai (
1980- 1996)**

Vahabi, Mehrdad

University Paris 8

1997

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/80026/>
MPRA Paper No. 80026, posted 04 Jul 2017 16:04 UTC

Mehrdad Vahabi

Chercheur associe au ROSES-CNRS (Universite Paris I)

Maitre de Conferences a l'Universite Paris-Vincennes a Saint-Denis (Paris VIII)

De l'economie de la penurie a l'economie politique du communisme evolution recente de la pensee economique de Janos Kornai (1980-1996)

Economics of Shortage and Political Economy of Communism Evolution of the Economic Thought of Janos Kornai (1980- 1996)

**Systeme socialiste - Economie politique - Communisme
*Socialist system - Political economy - Communism***

Resume. - Notre etude a pour objet la genese et l'evolution de la theorie de la penurie chez Janos Kornai de 1980 (date de la parution de *Economics of Shortage* ou *Socialisme et economie de la penurie* [1984]) à 1996 (date de la parution de l'edition franraise du *Systeme socialiste, l'economie politique du communisme*). L'evolution de la pensee reformatrice de l'ecole economique de Budapest en general, et de J. Kornai en particulier, est le reflet des etapes successives des reformes realisees dans les societies de type sovietique. Ainsi les ecrits de Kornai, qui sont representatifs d'un mouvement plus large s'etendant à la Pologne, la Hongrie et la Tchechoslovaquie, peuvent apparaitre comme des travaux de preparation intellectuelle des revolutions recentes dans les pays de l'Est. La theorie de la penurie decrivant l'etat normal du systeme socialiste comme economie de penurie repose sur une approche institutionnelle des systemes economiques. Dans cette optique, la penurie s'explique en dernier ressort par des facteurs institutionnels profonds tels que le paternalisme, la preponderance de la propriete d'Etat, le pouvoir indivis du parti communiste et son ideologie officielle. Ainsi, la fin de l'economie de la penurie se revele etre l'acquis principal de la transition post-socialiste.

Summary. - *The purpose of this study is to analyse the genesis and the evolution of the economics of shortage in Janos Kornai's writings from 1980 (the date of publication of *Economics of Shortage*) up to 1996 (the date of publication of the trench edition of *The Socialist System, the Political Economy of Communism* [1992]). The formation and the evolution of Budapest school of economics in general and that of J. Kornai in particular reflect the successive stages of reform movement in the Soviet type societies. Thenceforth, the writings of Kornai ruminating upon a general swing spreading all over Poland, Hungary, and Checkoslovakia can be considered as the intellectual preparation to the recent revolutions in Eastern countries. The theory of shortage, explicating the shortage as the normal state of socialist system, is based on an institutional approach. In this framework, the shortage is captured, in the last analysis, as the outcome of deep institutional causes such as paternalism, the predominance of state property, the undivided power of communist party, and its official ideology. Thence, the end of shortage economy has to be viewed as the main achievement of the post-socialist transition.*

Keynes disait : « L'economiste doit etre mathematicien, historien, homme d'Etat, philosophe - a un certain degre. Il doit comprendre les symboles et parler en mots. Il doit contempler le particulier dans les termes du general, et toucher l'abstrait et le concret dans le meme elan de pensee. » Indubitablement, l'auteur du **systeme socialiste, l'economie politique du communisme** ([1982], [1996], traduction franraise) remplit parfaitement les criteres de Keynes. Quoiqu'a la difference de **Socialisme et economie de la penurie**, ce nouvel ouvrage ne repond pas aux attentes du lecteur cherchant des modeles ou equations, ii est particulierement remarquable par sa clarte d'expression litteraire.

Ecrire l'economie politique du communisme est un projet ambitieux dont la realisation requiert une connaissance profonde et detaillee du systeme socialiste que l'on ne peut guere trouver que chez un auteur exceptionnel comme J. Kornai. Toutefois, le lecteur attentif des travaux de Janos Kornai s'interroge sur le lien entre la theorie de la penurie et le systeme socialiste. Si **Le systeme socialiste** est le fruit de l'evolution de la pensee economique de Kornai depuis le milieu des annees quatre-vingt, quel est l'etat actuel de la theorie de la penurie apres la parution de cet ouvrage ? Repondre a cette

question a certes un intérêt historique car la théorie de la pénurie marque profondément l'analyse comparative des systèmes économiques depuis les années quatre-vingt. Mais cela présente encore un autre intérêt. L'évolution de la pensée reformatrice de l'école économique de Budapest en général et de J. Kornai en particulier est le reflet des étapes successives des réformes réalisées dans les sociétés de type soviétique (M. Vahabi [1993]). Ainsi les écrits de Kornai, qui sont représentatifs d'un mouvement plus large s'étendant à la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, peuvent apparaître comme des travaux de préparation intellectuelle des révolutions récentes dans les pays de l'Est. L'étude de l'évolution de la pensée économique de l'auteur nous amène alors à reconnaître les limites et insuffisances des approches réformatrices du système socialiste, et la nécessité d'une transformation radicale de ce système. La fin de l'économie de la pénurie dans la transition post-socialiste se révèle être l'acquis principal d'une telle transformation.

Nous proposons ici d'examiner l'évolution de la pensée économique de Janos Kornai depuis 1980 (date de la parution de *Economics of Shortage* ou *Socialisme et économie de la pénurie* [1984]) jusqu'à nos jours, et notamment jusqu'à la parution de l'édition française du *Système socialiste* [1996].

La première partie retrace les questions que Kornai s'est posées au milieu des années quatre-vingt, et le choix qu'il a alors fait quant à son projet de recherche pour les années postérieures. Le lien entre les deux ouvrages, *Socialisme et économie de la pénurie* et *Le système socialiste*, est abordé dans la deuxième partie. La troisième partie s'attache à expliquer le rapport entre réforme et transformation du système socialiste dans la pensée kornaienne. L'originalité de cette pensée comme genre particulier d'éclectisme maîtrisé est traitée dans la quatrième partie. Enfin, l'appareil théorique de Kornai s'expose à notre avis à certaines critiques évoquées dans la cinquième partie.

1. Un choix difficile : raffiner le modèle de pénurie OU rédiger le traité

Depuis 1984, J. Kornai enseigne régulièrement l'économie politique du socialisme à l'Université de Harvard. Les notes de ce cours, parues en 1986, furent le premier précurseur écrit de ce récent ouvrage (1). Cela dit, à notre avis, Kornai ne s'était guère encore fixé comme objectif de rédiger l'économie politique du communisme. Son commentaire sur l'article du Professeur

(1) Une des singularités des écrits de Kornai consiste en son honnêteté intellectuelle. Il évoque souvent ses sources d'inspiration et son évolution antérieure. Dans sa préface à l'édition anglaise du système socialiste, il souligne le lien entre ses notes de cours de 1986 à Harvard et son récent ouvrage (J. KORNAI, *The Socialist System* [1992, p. XXVI]). Nous citons ici la version anglaise, car les trois pages des « remerciements » de la préface de J. Kornai à l'édition anglaise (pp. XXVI-XXVIII) n'ont pas été traduites dans l'édition française.

Laffont examinant les différents modèles à prix fixes (2) (J. Laffont (1985) ; J. Kornai [1985a]), et qui s'inscrit dans une lignée proche de celle de **Socialisme et économie de la pénurie**, fait preuve des hésitations de l'auteur à trancher entre deux projets de recherche au milieu des années quatre-vingt : soit continuer à préciser ou approfondir certains aspects théoriques du modèle de pénurie tel qu'il était formulé dans **Socialisme et économie de la pénurie** par opposition aux modèles du déséquilibre ou à prix fixes, soit rédiger l'économie politique du communisme. Il nous semble que Kornai ait tranché cette question fin 1986.

Tout choix présente un avantage, et implique une nouvelle contrainte, ou un nouvel inconvénient. Le fruit du choix de Kornai de rédiger l'économie politique du communisme est maintenant accessible au lecteur français. Mais l'inconvénient n'est pas forcément apparent pour le lecteur qui n'est point familier avec l'œuvre de Kornai depuis le début des années quatre-vingt. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons de resituer ce récent livre dans le cadre des travaux antérieurs de Kornai. **Le socialisme et l'économie de la pénurie** (1980) a connu un grand succès, mais il a aussi suscité de nombreuses critiques. Parmi elles, nous pouvons citer celles de T. Bauer (1981), de R. Hoch (1981), de l'école du déséquilibre [années 80-90], de S. Gomulka (1985) de K. A. Soos (1984), de V. Klaus et T. Jesek (1991). Kornai n'a pas répondu à toutes ces critiques. Néanmoins, il s'est engagé dans un débat avec S. Gomulka [1985b], et K. A. Soos [1985c] portant sur les causes de la pénurie. Dans ces polémiques, Kornai a soutenu ses thèses principales tout en acceptant certaines modifications dans la formulation de quelques énoncés (V. M. Vahabi (1993, pp. 337-360)). Ses travaux des années 1980-1985, et notamment son ouvrage commun avec Martos, **Non-Price Control** [1981a], ne se donnent pas comme objectif d'élargir le champ d'analyse de l'économie de la pénurie. Ils s'attachent à approfondir et à préciser son modèle de la pénurie. Or, avec son choix de rédiger **Le système socialiste**, Kornai a dû abandonner son projet de raffinement de l'appareil conceptuel de l'école de la pénurie, afin d'aborder les points qui n'ont pas été traités dans l'économie de la pénurie. À notre avis, **Le système socialiste** n'approfondit pas les concepts théoriques de l'économie de la pénurie tels qu'ils étaient formulés en 1980 et tout au long de la période 1980-1985 (3). Cet ouvrage complète **Socialisme et économie de la pénurie**. Il n'est donc

(2) Dans sa contribution « Fix-Price Models, A Survey of Recent Empirical Work », le Professeur Jean-Jacques LAFFONT présente d'abord le modèle canonique macroéconomique à prix fixes utilisé dans la plupart des estimations macroéconométriques portant sur les données concernant la performance des pays européens occidentaux. Puis il examine les modèles récents à prix fixes et il s'interroge sur la pertinence de ces modèles afin de fournir un cadre conceptuel susceptible de pallier les défauts des estimations macroéconomiques. Toutefois ce texte ne traite pas délibérément les différentes variantes des modèles à prix fixes portant sur les pays de l'est, car « le Professeur Kornai va présenter ces derniers points de vue en la matière » (LAFFONT [1985, p. 330]). L'article du Professeur Laffont est suivi par deux rapports, l'un par le Professeur Hahn, l'autre par le Professeur Kornai. Dans son commentaire, Kornai se contente de compléter le texte de Laffont en exposant une revue succincte de l'état de la recherche dans les pays de l'est (KORNAI [1985a, p. 379]).

(3) Quoique nous puissions découvrir dans ce nouvel ouvrage tant des synthèses nouvelles de théories anciennes que certaines reformulations ou amendements de thèses déjà vues, comme par exemple le lien entre le relâchement de la contrainte budgétaire et l'inefficacité économique. Ce lien a été d'abord noté par GOMULKA [1985], et KORNAI l'a intégré dans son ouvrage récent ([1992]. [1996, p. 181]).

pas surprenant que le concept clef de l'« état normal » qui occupe une place centrale dans **Socialisme et économie de la pénurie** [1980] et **Non-price Mechanism** [1981a, chapitres 1, 4, pp. 17-57 ; 113-131]), ne prend que deux pages (J. Kornai, (1992) [1996, pp. 305-306]) dans un ouvrage de 767 pages. Ainsi le lecteur familier de Kornai qui cherchant de nouvelles formulations radicalement différentes des concepts de l'économie de la pénurie dans ce récent livre serait déçu. Toutefois, il peut y trouver des chapitres inédits de **Socialisme et économie de la pénurie**.

2. Le système socialiste et Socialisme et économie de la pénurie : deux ouvrages complémentaires

Dans **Le système socialiste** Kornai prend la parole sur tout ce qu'il n'avait pas dit (et ne pouvait pas dire (4)) dans **Socialisme et économie de la pénurie**, à savoir sur le politique, le juridique, l'idéologique, en un mot sur le non-économique. Tandis que son livre de 1980 reposait sur la science économique, ce livre récent décrit l'économie politique du socialisme. Ses travaux antérieurs n'ont pas eu pour vocation à illustrer la « nature » du système socialiste, ils n'abordaient que l'**état normal** de ce système. À titre d'exemple, le paternalisme d'État, le cœur de la théorie kornaienne de la pénurie décrivait uniquement les relations entre l'État et les micro-organisations : « en arrivant maintenant à la fin de ce livre nous ne discuterons qu'un seul aspect du cadre institutionnel : les relations entre l'État et l'entreprise, et même ici nous ne prétendons pas en donner un aperçu complet. » (J. Kornai, (1980) [1984, p. 523]). Or **Le système socialiste** se propose d'exposer le cadre institutionnel du système socialiste. Ce cadre se construit sur trois bases : (1) le monopole du parti dans le domaine du pouvoir et de l'idéologie ; (2) la position dominante de la propriété d'État ; (3) la prépondérance de la coordination bureaucratique. Ce cadre institutionnel détermine le système socialiste dont l'état normal se caractérise par : (1) l'économie de pénurie chronique, la croissance forcée, la soif d'investissement, la pénurie de main d'œuvre, la soif d'importation et l'aversion pour l'exportation ainsi que par (2) la contrainte budgétaire lâche, le marchandage sur le Plan, l'insensibilité aux signaux prix et l'importance des signaux

(4) Dans son entretien récent avec *Le Monde*, J. KORNAI se prononce pour la première fois sur l'auto-censure qu'il s'était imposée pendant le régime communiste : « J'ai donc pratiqué l'autocensure par omission. Jamais je n'ai écrit des textes contraires à mes idées. Il y avait, en revanche, des sujets comme le Parti, la propriété privée ou les relations avec l'URSS que je n'abordais pas, même si je les considérais comme essentiels, parce que je savais que je ne pouvais pas écrire ce que je pensais...J'aimerais d'ailleurs demander aux intellectuels occidentaux qu'ils aient une meilleure compréhension et une plus grande empathie à l'égard de leurs collègues qui travaillent sous des régimes dictatoriaux. » (propos recueillis par Erik IZRAELEWICZ, *Le Monde* [mardi 2 juillet 1996]). Les économistes qui vivent sous des régimes dictatoriaux savent à quel point cet appel est légitime et juste.

non liés aux prix, le paternalisme d'Etat. Si ces deux derniers phénomènes caractérisant l'état normal du système socialiste s'inscrivent dans le cadre de la science économique, l'examen du cadre institutionnel dépasse les frontières de « l'économie » au sens strict du mot et y pénètre dans les domaines de la science politique, de la sociologie, de la psychologie sociale, de la philosophie politique et morale, ainsi que de l'histoire. L'expression « économie politique se propose d'indiquer cet élargissement du sujet » (J. Kornai, (1992) [1996, p. 32]) (5).

Bien qu'il soit difficile d'établir une rupture épistémologique entre Kornai 1980 et Kornai 1992, la démonstration d'une rupture paradigmatique entre ces deux Kornai ne sera pas un travail de longue haleine. Si Kornai 1980 formula une théorie **statique** de l'« économie de la pénurie » comme état normal du système socialiste, Kornai 1992 élabore une théorie **dynamique** de la genèse et de l'évolution de ce système. Comme le fait remarquer Kornai 1980, la pénurie n'est pas un phénomène de crise : « La pénurie chronique est l'état normal de l'économie contrainte par les ressources. » (Kornai [1980], [1984, p. 127]). Normal doit être entendu ici au sens où la médecine parle de maladie chronique (Kornai [1981b, pp. 401-402 ; 1982b, pp. 196-197, 206-207]). D'ailleurs, Kornai souligne encore que la pénurie est un des « traits permanents » du « fonctionnement » de cette économie (Kornai, (1980) [1984, p. 128]). L'opposition entre crise et état normal est ici implicite dans la pensée de Kornai. La crise est conçue comme rupture décisive, dénouement brutal. Tandis que la « normalité » désigne la régularité économique permanente d'un système économique. En discutant d'un « vide théorique » au sujet de la crise économique dans les pays socialistes, W. Andreff [1990a, p. 26] note à juste titre que Kornai 1980 a plutôt construit des schémas explicatifs du fonctionnement « normal », avant la crise des économies planifiées. Or, « c'est le dérèglement des ajustements quantitatifs, le blocage de ce type de régulation, qui est cause de crise et qui peut conduire à des déséquilibres cumulatifs affectant la croissance économique, comme le suggérerait Birman ; ou, dans les termes de Kornai, à une tendance insatiable des entreprises à amasser des ressources. » (W. Andreff [1990b, p. 163]). Une fois établies les normes indiquant un état stable du système, ou encore un rapport de déséquilibre normal entre l'offre et la demande, entre en jeu la notion d'écart par rapport à ces normes. Plus précisément encore, intervient ce que M. Drach appelle la notion « d'écart efficace » (Drach [1988,

(5) Dans un très récent document de travail, « Paying the Bill for Goulash Communism » [1996a], KORNAI se classe parmi les tenants de « l'économie politique positive ». Il s'agit d'un courant de pensée qui privilégie l'incidence des phénomènes politiques (tels que l'effet d'une élection présidentielle, le choix du parti démocrate ou républicain aux États-Unis, etc.) dans l'évolution économique. L'Université de Harvard est le foyer principal de cette approche. C'est la première fois que Kornai se retient à cette école et qu'il annonce : « cette étude aborde l'histoire du développement économique en Hongrie et sa transformation du point de vue de l'économie politique positive » (J. Kornai (1996, p. 46)). En examinant la littérature de ce courant (V. J. E. ALT et K. A. SHEPSLE (1990)), il nous paraît difficile de confirmer l'existence d'un lien quelconque entre l'intitulé de l'ouvrage de Kornai en 1992 et l'économie politique positive. De surcroît, il propos ce récent papier de KORNAI [1996], ses affinités théoriques ou méthodologiques avec ce courant de pensée ne sont pas facilement démontrables. Il ne faut pas oublier que Kornai fait partie de plusieurs clubs de pensée économique. Nous pouvons donc imaginer que sa référence à l'économie politique positive témoigne plutôt de sa participation à ce club.

p. 125]). Kornai l'introduit en se référant au mécanisme du **seuil de tolérance** (Kornai (1980) [1984, pp. 51-55]). Le seuil de tolérance est la valeur de l'écart qui déclenche une réaction du système. Cette réaction est précisément l'opération de redressement si l'on exclut l'hypothèse de la crise (6).

Tandis que la description de la pénurie comme état normal du système socialiste et son « seuil de tolérance » repose sur la science économique, l'explication de la dynamique historique de ce système et sa « transformation » requiert l'analyse de l'économie politique du système. Le système s'est écroulé quand la réforme a atteint sa base institutionnelle, à savoir le monopole du pouvoir. Ainsi la transformation du système était avant tout due aux phénomènes politiques ou supra-économiques. Certes, ni Gorbatchev et la Glasnost, ni les autres initiateurs d'un tel changement politique ne souhaitaient la transition vers le capitalisme. Ils voulaient la troisième voie ou le « socialisme de marche », c'est-à-dire des réformes radicales reposant sur un modèle d'une économie de « plan avec marche » (J. Kornai (1992) [1996, p. 566]). Toutefois, les tentatives visant à réaliser le socialisme de marche créent un « système incohérent avec des éléments qui se repoussent : la dominance de la propriété publique et le fonctionnement du marché ne font pas bon ménage » (J. Kornai, *op. cit.*, p. 593).

La rupture paradigmatique entre Kornai 1980 et Kornai 1992 s'explique alors par un changement dans le cadre d'analyse. Alors que Kornai 1980 s'attachait à expliquer la **cohérence systémique** du système socialiste à partir des régularités économiques, Kornai 1992 essaie de démontrer la **rupture systémique** et la transformation du système socialiste à partir des tendances tant politique, sociologique et morale qu'économique. Cette rupture a comme corollaire un changement dans la méthode d'analyse. Soulignons que Kornai 1980 construit une propriété macroéconomique, la pénurie chronique et générale, en partant des comportements microéconomiques, selon une démarche « fondements microéconomiques de la macroéconomie » qu'il partage avec les théories du déséquilibre. Tandis que Kornai 1992 adopte la démarche inverse : il décrit d'abord les « fondements institutionnels et macroéconomiques » du système socialiste afin d'expliquer les comportements microéconomiques des entreprises et des ménages dans ce système. Privilégiant une démarche **historique** par rapport à une démarche **théorique**, Kornai 1992 privilégie le cadre **macro** au cadre **micro** de 1980.

3. La cohérence systémique et le socialisme réformé

L'idée d'une cohérence systémique du socialisme classique est une constante dans l'évolution de la pensée économique de J. Kornai depuis sa genèse. Dans sa thèse de doctorat, Kornai examine d'abord les différents phénomènes relevant de la centralisation excessive, puis il attire l'attention du lecteur sur le fait que : « ils ne sont pas indépendants les uns des autres.

(6) Prenant appui sur le concept de « seuil de tolérance », KORNAI [1982a) développe un modèle macrodynamique de l'économie socialiste. Cependant ce modèle ne décrit pas la dynamique historique du système socialiste et sa « transformation ».

Ils torment un tout coherent et unifie...Ce mecanisme coherent et unifie a... sa propre logique interne et ses quelques tendances et regularites particulieres » (J. Kornai (1959, p. 215]). Pourtant, le qualifier de logique et coherent ne veut pas dire que le systeme est harmonieux et depourvu de contradictions. Apres avoir identifie les contradictions du systeme centralise en termes d'impossibilite de tout coordonner par le moyen d'instructions, Kornai etudie les deux solutions possibles pour resoudre ces contradictions. Il s'agit d'abord d'une tentative d'elargir le champ d'autonomie des entreprises. La deuxieme solution consiste à recourir à une centralisation encore plus complete et plus detaillee. D'apres Kornai, cette deuxieme solution, bien qu'incapable de surmonter les contradictions profondes du modele centralise, a le merite d'avoir compris la coherence du systeme centralise. Par contre la premiere solution, en depot de sa juste revendication en faveur de l'autonomie des entreprises, est fondee sur une hypothese essentiellement erronnee, à savoir la possibilite d'associer mecaniquement des elements appartenant par essence à des modeles differents.

Ainsi chaque modele possede sa logique interne ; y porter atteinte est en general plus dangereux que de s'entendre de facon consequente à un modele donne, meme s'il est defectueux : « Personne ne peut changer un rouage dans une machine pour un autre type de rouage. Le dernier peut etre neuf, mais ii va cependant entraver le fonctionnement de la machine. » (J. Kornai (1959, p. 225]). Neanmoins, si le mecanisme economique est defectueux de sorte que toutes les corrections partielles suscitent autant d'effets pervers qu'elles en eliminant, on parvient à la conclusion que « les changements fragmentes, effectues separement les uns des autres ne rapportent guere de resultats satisfaisants. Ce qui est requis est une reforme coherent et globale ». (J. Kornai (1959, p. 236]). Ainsi, de la coherence du systeme economique centralise decoule l'exigence de « reforme globale » et la deconfiture de toute tentative visant des « changements partiels ». En 1956, J. Kornai pensait que le mecanisme centralise n'equivalait point aux rapports socialistes en general, et que d'autres variantes de mecanisme economique etaient concevables. Par consequent, ii esquisait une reforme globale visant le remplacement du systeme d'indicateurs par un systeme de leviers economiques tout en gardant intact le cadre institutionnel socialiste.

En d'autres termes, les causes institutionnelles des « regularites » du systeme socialiste n'ont pas fait l'objet d'une etude approfondie dans ce travail de jeunesse de l'auteur. Ce fut dans **Socialisme et economie de la penurie** que Kornai fit apparaitre la relation etroite entre le groupe des phenomenes economiques au sens strict du terme (la contrainte budgetaire lache, la demande presque insatiable, le « pompage » horizontal et vertical (7)) et le

(7) Dans son modele « hydraulique » des interdependances macroeconomiques de l'economie de la penurie, J. KORNAI ([1979, pp. 810-818 ;1984, pp. 502-532]) represente le « flux » des produits par un liquide, l'eau par exemple, et le stock de produits par l'accumulation du liquide. D'apres Kornai, dans une economie socialiste, le menage a une contrainte budgetaire dure et ii est done sensible aux coOtS. L'entreprise a une contrainte budgetaire lache, et elle est done tres peu ou pas du tout sensible aux coots. De ce fait, dans la concurrence entre les acheteurs, l'entreprise a un avantage sur le menage ;elle peut « pomper » une partie de l'offre destinee au menage. Dans ce modele hydraulique, le phenomena de « pompage » decrit done l'appropriation d'une partie des ressources par certains agents economiques au detriment des autres. Les entreprises et les organisations non marchandes pompent non

groupe des phénomènes institutionnels (les degrés plus élevés du paternalisme), le second ensemble expliquant largement le premier. En cela reside la rupture institutionnelle de Kornai par rapport à ses ouvrages précédents (notamment **Anti-Equilibrium** (1971] et **Rush versus Harmonic Growth** (1972]) portant sur l'économie de la suction, ou l'auteur tente d'expliquer le second ensemble de phénomènes par le premier.

Malgré la présence de germes du libéralisme friedmanien dans la théorie du paternalisme, Kornai n'a jamais suivi cette orientation. Par contre, cette théorie l'a conduit à se rapprocher de la conception libérale de l'école du choix public et de l'école des droits de propriété. Ici on voit émerger chez Kornai les concepts de « liaisons fortes et faibles », qui prennent une ampleur de plus en plus importante dans ses travaux de la première moitié des années 1980, suivant lesquels **les modes de coordination** bureaucratique et par le marché sont directement liés **aux formes** publiques et privées de la **propriété**. D'après Kornai, les « liaisons fortes » décrivent l'affinité naturelle existante entre un certain mode de coordination et une certaine forme de propriété. Par exemple, le mode de coordination par le marché s'adapte de façon « naturelle » (8) à la forme privée de propriété. Tandis que les liaisons entre le mode de coordination par le marché et la propriété d'Etat sont « faibles », car cette dernière forme de propriété ne peut pas se développer de manière « spontanée » sous le mode de coordination par le marché. C'est la raison pour laquelle, selon Kornai, les projets de socialisme de marché fondés sur des « liaisons faibles » sont voués à l'échec [1990bJ.

S'interrogeant sur les antécédents théoriques de cette critique radicale du socialisme de marché, Kornai reconnaît, dans son nouvel ouvrage, que cette idée d'affinité n'est pas neuve, et qu'il rejoint sur ce point l'école autrichienne et notamment les critiques de von Mises et Hayek contre le projet d'Oscar Lange (J. Kornai (1992) (1996, p. 593]). D'après Kornai, les résultats négatifs des tentatives visant à la réalisation pratique du socialisme de marché étayent largement ce raisonnement. Se référant avant tout ici à l'expérience de la réforme hongroise du premier janvier 1968, connue sous le nom de « Nouveau Mécanisme Economique » (NME), comme l'exemple le plus fidèle d'une tentative de mise en pratique d'un projet de socialisme de marché (V. W. Brus et K. Laski (1989, p. 62]), Kornai reprend son compte-rendu critique de cette réforme tel qu'il l'avait développé dans son fameux article de 1986. Dans cet article, l'auteur avait qualifié de « réformateurs naïfs » tous les théoriciens qui voyaient dans le marché un instrument « neutre » (une pure technique) pouvant être utilisé par le Centre afin d'as-

seulement « horizontalement » sur les autres entreprises qui leur fournissent des inputs, mais aussi « verticalement » sur leurs autorités supérieures. Par ailleurs, dans la langue hongroise c'est exactement l'expression « pompage » qui est utilisée dans les relations des parents et de l'enfant : l'enfant « pompe » ses parents. Quand il est petit, il demande plus de chocolat et de glace, quand il est plus grand il demande plus d'argent de poche. Ce « pompage » apparaît dans les relations paternalistes entre l'entreprise et ses autorités supérieures.

(8) Kornai emploie le mot « nature! » pour pouvoir l'opposer à l'introduction artificielle du marché dans les relations mutuelles des entreprises d'Etat. Son approche en terme d'affinité naturelle a été inspirée par l'interprétation de la coordination par le marché faite par l'école autrichienne, notamment par von Mises et Hayek, ainsi que par la théorie de Schumpeter sur le rôle de l'entreprise.

sur un fonctionnement rationnel de l'économie. Il s'agissait d'auteurs tels que G. Peter (1954, 1956, 1957), S. Balazsy (1954), T. Nagy (1956), I. Varga (1957) et Kornai lui-même (1955-1956) en Hongrie, W. Brus [1961, 1972] en Pologne, E. G. Liberman [1962, 1972] en Union Soviétique, et O. Sik [1967] en Tchécoslovaquie. Dans **Le système socialiste**, Kornai reintroduit cette expression de « reformateur naïf » et considère « le socialisme reformateur de Tito, Kadar, Deng Xiaoping, Gorbatchev et Rakowski » comme étant « le socialisme de marché existant » (J. Kornai (1992) (1996, p. 569)). Le mérite de ces reformateurs et notamment Gorbatchev ne tient pas à ce qu'ils auraient conduit les gens sur la troisième voie qui n'est qu'une illusion. « Ce sont pour des mérites tout à fait différents qu'ils auront gagné la gratitude de la postérité... la réforme érode les fondements de la société socialiste classique, décompose sa structure de pouvoir, son empreinte sur les idées et les mœurs. C'est par là qu'elle prépare le terrain à un véritable changement de système. » (J. Kornai, *op. cit.*, p. 680).

L'effondrement du régime politique fut le point de départ de la transition post-socialiste. Toutefois, **Le système socialiste** n'a pas pour vocation de traiter la société post-socialiste. Ainsi cet ouvrage ne prend point place dans cette nouvelle discipline, que l'on nomme parfois la « transitologie ».

4. L'originalité de la pensée Kornaienne : un eclectisme maîtrisé

Dans sa préface à l'ouvrage **Le système socialiste**, Kornai cite parmi les grands noms l'ayant influencé Marx, Schumpeter, Keynes et Hayek (*op. cit.*, p. 12), un mélange étonnant d'économistes qui ont une chose en commun : l'**hétérodoxie**. Ces quatre grandes références représentent quatre grands monuments de la pensée « hérétique » (selon la terminologie de Keynes). Nous voulons rajouter un autre nom, à côté des noms d'économistes qui ont eu une grande influence sur Kornai. Il s'agit de Jan Tinbergen, que Kornai a considéré, en 1972, comme son maître à penser (J. Kornai [1972, p. IX]), mais qu'il a « oublié » de nommer en 1992. Comme nous l'avons souligné ailleurs (M. Vahabi (1993, pp. 371-378)), l'influence de ces auteurs diffère suivant l'étape de l'évolution de la pensée de Kornai.

Pendant les années 1950-1960 et la première moitié des années 1970, Kornai a été surtout inspiré par Marx, Keynes et les Keynesiens, et par les économistes néo-classiques comme J. K. Arrow et G. Debreu. À partir de la deuxième moitié des années 1970 et jusqu'au milieu des années 1980, Kornai s'intéresse de plus en plus à l'approche comportementale et institutionnelle ainsi qu'à la synthèse néo-classique. **Socialisme et économie de la pénurie** se situe dans cette période. Or, depuis la deuxième moitié des années 1980 jusqu'à la parution du **Système socialiste** [1992] et de ses textes récents, notamment celui sur la ((récession transformationnelle)) [1993b), Kornai s'intéresse particulièrement aux théories évolutionnistes, hayekienne et schumpeterienne. Bien que dans **Le système socialiste**, il

reprende sans grande modification les concepts et l'appareil théorique de **Socialisme et économie de la pénurie**, l'originalité de ce nouvel ouvrage réside dans les chapitres portant sur les fondements institutionnels du système socialiste et ses implications pour la transformation révolutionnaire du système. Autant dans sa description de l'aspect économique de la pénurie, Kornai privilégie les théories institutionnelles, comportementales, keynesiennes et marxistes, autant dans sa théorie révolutionnaire du changement systémique il prend appui sur les théories autrichiennes, schumpeteriennes et évolutionnistes.

En soulignant le changement dans l'influence de ces différentes théories chez Kornai, nous n'entendons ni la substitution d'une influence par une autre ni la juxtaposition de différentes théories chez lui. En fait ces influences sont **cumulatives**, et elles sont **enveloppées** (9) dans un système théorique cohérent. L'hétérodoxie originale de Kornai réside non seulement dans son inspiration par les idées des théoriciens hétérodoxes (parfois diamétralement opposées les unes aux autres), mais encore dans le fait qu'il essaie d'assimiler dans sa théorie à la fois la ((catallaxie)) (l'ordre spontané de marche) et la non-catallaxie (l'État, la monnaie, les institutions sociales, etc). Alors que sa conception de la catallaxie et des marchés de biens et de capitaux est inspirée par les théories de Hayek et de Schumpeter, sa vision des dimensions non-catallaxiques de l'économie et du « marché du travail » (car Kornai admet cette expression) est fortement marquée par les idées de Marx et de Keynes. C'est pourquoi, malgré sa « confiance » dans les initiatives du « secteur privé » (J. Kornai [1993a, p. 7]), il tend l'oreille en direction de la « voix du peuple » (J. Kornai, *op. cit.*, p. 4) ou de l'aspect « social » des décisions économiques. En d'autres termes Kornai cherche toujours des compromis acceptables entre les différents groupes d'intérêt. Pour reprendre la formule heureuse de J. Robinson, la théorie économique, d'après Kornai, est aussi une « boîte à outils » permettant, entre autres, cette recherche de compromis social. L'enveloppement théorique chez Kornai se voit conforté par cette vision de la théorie. Sur le plan pratique, les critiques de Kornai sont essentiellement formulées contre : (a) le socialisme classique ; (b) la naïveté du socialisme de marché ; (c) la naïveté libérale ou l'idéal libéral (Ropke, Friedman-Hayek). Il adopte une position hayekienne dans un sens **negatif**, c'est-à-dire contre les socialistes en général. Par conséquent, parmi les quatre grands théoriciens qu'il nomme, deux, à savoir Marx et Hayek, sont directement associés aux projets qu'il remet en cause tout au long de sa carrière. Compte tenu de l'influence plus récente de Schumpeter, Keynes reste le théoricien avec lequel Kornai peut trouver des affinités théoriques dans la compréhension **positive** du capitalisme (et non négative,

(9) Nous reprenons ici la distinction de G. BACHELARD entre « l'enveloppement théorique » et le « développement théorique » (G. BACHELARD [1934, p. 62]). Dans le cas d'enveloppement d'une pensée par l'autre, le principe de compréhension contenu dans la pensée nouvelle est différent de celui contenu dans la pensée ancienne. L'ancien est alors cas particulier du nouveau dans le sens où le nouveau principe constitue une grille de lecture plus générale (mais sans généralisation) d'un résultat déjà obtenu avec l'ancien. Cependant, dans le cas du développement d'une pensée en l'autre le principe de compréhension se trouve déjà contenu dans la pensée ancienne ; il est seulement généralisé à la pensée nouvelle. En admettant cette distinction, nous pouvons constater que la pensée de Kornai est une figure emblématique de l'enveloppement théorique.

c'est-à-dire par opposition au socialisme). Toutefois le débat entre l'école de la pénurie et l'école du déséquilibre (V. D. Kemme et J. Winiecki [1985] ; C. Davis et W. Charemza [1989] ; J. Brabant [1990] et G. Roland [1989]) montre que l'analyse de Kornai s'inscrit plutôt dans le vaste courant de la synthèse néo-classique que dans le courant keynésien.

Nous qualifions cette variante hétérodoxe de la synthèse néo-classique d'« eclectisme maîtrise ». « Eclectisme », car Kornai soutient une analyse **multi-factorielle** des phénomènes économiques, souvent forgée sous l'influence de plusieurs **théories hétérogènes**. Mais son « eclectisme » (qu'il reconnaît lui-même [1992], [1996, p. 12]), est **maîtrise**, car il essaie d'unifier et d'homogénéiser son analyse multi-factorielle en établissant une **hiérarchie** entre les différents facteurs causaux. Cette **hiérarchie** se fonde sur un principe de compréhension unique qui donne à ses travaux un caractère moniste. De ce point de vue, les œuvres de Kornai peuvent être classées en trois grands groupes : (1) Entre 1955-1956 et 1975, il privilégie les facteurs relevant de la politique économique ; (2) depuis 1975, et jusqu'en 1990, il favorise les facteurs institutionnels, mais il ne traite pas des fondements institutionnels du système socialiste ; (3) depuis 1990 jusqu'à nos jours, il étudie ces fondements, leur transformation révolutionnaire.

Cette périodisation en trois groupes d'œuvres de Kornai ne marque pas une évolution dans son objet d'analyse. Dans chacune de ces trois périodes, la pénurie demeure l'objet d'analyse. Ces périodes se distinguent par des ruptures paradigmatiques. La première période se caractérise par une explication « économique » des phénomènes « institutionnels ». La pénurie est alors expliquée par la politique économique liée à l'excès de centralisation, ou par la « précipitation » (« économie de succion » selon la terminologie de Kornai). Par contre, dans la deuxième période, les phénomènes institutionnels sont conus comme cause principale des phénomènes économiques. Cette période se démarque par une explication institutionnelle de la pénurie en prenant appui sur le concept du paternalisme d'État. Dans la troisième période, Kornai maintient sa théorie institutionnelle de la pénurie. Dans ce sens, une certaine continuité entre la deuxième et la troisième période doit être soulignée. Toutefois la rupture entre ces deux périodes réside d'abord dans l'élaboration d'une approche dynamique de l'évolution de l'économie de la pénurie (Kornai [1992]) par rapport à une analyse statique de la pénurie (Kornai [1980]), puis dans une analyse plutôt macroéconomique des phénomènes microéconomiques (Kornai [1992]) par rapport à une analyse microéconomique des phénomènes macroéconomiques (Kornai [1980]).

Par ailleurs, dans chacune de ces grandes périodes, malgré les changements et les influences cumulatives de différentes théories, on voit demeurer chez Kornai des **constantes** théoriques relevant de sa vision **multi-factorielle hiérarchisée**.

Ayant souligné l'influence relativement récente des théories autrichienne et schumpétérienne chez Kornai comme un des traits singuliers du **Système socialiste**, nous nous contenterons ici de discerner les origines de ces nouvelles sources d'inspiration dans l'œuvre de Kornai. Commençons d'abord par l'influence de la pensée libérale.

Dans **Anti-Equilibrium** (1971), Kornai critique la « naïveté libérale » des théories économiques à la Repke consistant à rejeter toute sorte d'intervention de l'Etat en faveur d'une économie entièrement décentralisée dominée par la concurrence atomistique (J. Kornai (1971, pp. 334, 355-356)). Illustrant sa théorie du paternalisme, Kornai écrit à nouveau que « le degré zéro du paternalisme est l'idéal de l'école Friedman-Hayek. A vrai dire, ce degré zéro n'a jamais existé avec pleine cohérence même dans un système capitaliste fondé sur la propriété privée et les micro-organisations indépendantes. Il se peut que l'Angleterre en ait été proche au milieu du **XIX^e** siècle, mais le capitalisme contemporain s'en est écarté. » (J. Kornai (1980) (1984, p. 526)). Même dans ses analyses récentes, Kornai ne plaide jamais pour l'idéal libéral ou la « catallaxie » parfaite. Et c'est peut-être l'une des raisons pour laquelle J. M. Kovacs le regroupe parmi les « interventionnistes cachés » (J. M. Kovacs (1992, pp. 37-52)). Cependant, **Le système socialiste** révèle l'influence de la pensée hayekienne sur Kornai sur plusieurs points :

(1) Kornai partage la vision évolutionniste de la « sélection naturelle » des institutions économiques, et l'idée de l'ordre spontané de marché théorisée par Hayek (voir les chapitres 3, 4, 5, 15 et 19 dans J. Kornai (1992) (1996)).

(2) En ce qui concerne le fameux débat sur le calcul économique entre von Mises et Hayek d'une part, et Taylor et Lange d'autre part, Kornai soutient la position des économistes autrichiens suivant laquelle le socialisme ainsi que la troisième voie sont « irréalisables » et « illusoire ». Le concept de l'affinité entre la forme de propriété et le mode de coordination est aussi inspiré par la critique autrichienne contre le projet de socialisme de marché basé sur l'hypothèse d'imiter le marché par le planificateur central (ou l'instauration d'un quasi-marché) dans le socialisme, sans instaurer pour autant la propriété privée des moyens de production (J. Kornai (1992) (1996, chap. 15)).

(3) A notre avis, la théorie kornaienne de la « contrainte budgétaire lâche » montre également une forte analogie avec la position de von Mises sur l'abolition du rôle de la monnaie dans le secteur socialisé impliquant l'impossibilité du calcul rationnel (M. Vahabi [1995b] ; V. aussi E. W. Streisler (1991, p. 1971 et G. Temkin (1989)).

Quant à l'influence de Schumpeter, nous devons d'abord souligner que Kornai n'a jamais approuvé l'idée de Schumpeter concernant le remplacement incontournable de l'entrepreneur par la bureaucratie (J. A. Schumpeter (1942) (1990)). Cela dit, depuis son article « Pressure and Suction on the Market » (J. Kornai [1971b]), nous vérifions l'influence de la théorie schumpeterienne de l'innovation technologique sur ses analyses qui tentent d'établir une relation directe entre la dominance d'un marché d'acheteurs et la fréquence des innovations technologiques. En dépit de sa brièveté, la section 11 du chapitre 12 réitère ce thème. Cependant, **Le système socialiste** ne s'occupe pas tellement du régime productif du système socialiste, son objectif principal est de décrire le régime allocatif.

La « destruction créatrice » de Schumpeter et la pertinence de la « faillite » pour assurer le dynamisme normal des systèmes économiques sont presen-

tes tant dans la théorie du paternalisme d'Etat et des modes de coordination (chapitres 6 et 19) que dans la critique du socialisme de marché (chapitre 21).

C'est dans ses travaux de la fin des années 1980 et du début des années 1990 que l'on voit émerger chez Kornai l'influence de la théorie schumpeterienne de l'**entrepreneur** et de la **crise économique**. A notre connaissance, « Individual freedom and reform of the socialist economy » [1988], et « The post-socialist transition and the state : reflections in the light of Hungarian fiscal problems » [1992b] sont les écrits de Kornai qui reflètent clairement ce nouvel intérêt pour l'analyse schumpeterienne.

Dans « Individual freedom and reform of the socialist economy », Kornai constate que malgré les réformes, les deux contraintes fondamentales sur les libertés individuelles (économiques) restent fortes en économie socialiste. Ces deux contraintes, la contrainte bureaucratique et la contrainte de la pénurie, sont inhérentes au système. Il insiste également sur la question de la mobilité sociale et de la liberté du travail. Il rappelle alors que dans le système traditionnel (ou « classique », selon la terminologie du **Système socialiste**), la seule promotion sociale possible est celle qui a lieu dans la hiérarchie bureaucratique. Des réformes étendant le secteur privé ouvrent une nouvelle carrière professionnelle possible : l'individu peut choisir de devenir un entrepreneur. J. Kornai se réfère ici à l'entrepreneur schumpeterien, c'est-à-dire celui qui introduit des innovations, crée de nouveaux produits, ouvre de nouveaux marchés (J. Kornai [1988, p. 244]). A l'instar de son article de 1992b, **Le système socialiste** fait appel explicitement à la théorie de la « destruction créatrice » afin d'expliquer la « sélection naturelle » des institutions sociales au cours de la transformation des pays socialistes : « Dans le système socialiste classique c'est la bureaucratie qui décide de la suppression, de la scission ou de la fusion des entreprises... On observe l'absence complète du processus que Schumpeter avait considéré comme force motrice la plus importante d'un développement économique sain, à savoir l'émergence d'entrepreneurs qui introduisent de nouveaux produits ou de nouvelles technologies, qui créent de nouvelles organisations et conquièrent de nouveaux marchés, tandis que les produits désuets et les organisations fossilisées sont éliminés. En d'autres termes, dans ce système il n'y a pas de place pour l'effet révolutionnaire de la « destruction créatrice » de Schumpeter ». (J. Kornai (1992) [1996, p. 147]).

Somme toute, le système socialiste fait preuve de l'influence que Kornai a recue des analyses autrichienne, schumpeterienne et évolutionniste depuis la deuxième moitié des années quatre vingt.

5. Quelques Interrogations

L'apanage d'un ouvrage classique est de susciter de nombreuses critiques. **Le système socialiste** ne fait pas exception à cette règle. Ce livre présente une analyse descriptive des fondements institutionnels du système socialiste et décrit son état normal. Quant à son analyse des fondements du

système, nous pouvons nous interroger sur les liens entre les rapports de propriété et les relations économiques.

Comme nous l'avons précédemment souligné, pour Kornai le socialisme se définit essentiellement par « le pouvoir indivis du parti communiste ¹¹. Le système socialiste n'est donc pas défini par l'économie, mais par le politique. Souscrivant à l'idée d'Adam Smith, retenue d'ailleurs par Karl Marx, suivant laquelle les rapports sociaux sont déterminés en dernier ressort par l'économie et non par le politique, il nous semble que cette définition peut être l'objet de controverses. En outre, Kornai constate : « Le socialisme diffère en premier lieu et avant tout du capitalisme par le fait qu'il a placé la propriété publique à la place de la propriété privée ; donc la liquidation de la propriété privée ainsi que la création et la stabilisation de la propriété publique sont aussi des valeurs finales et intrinsèques ¹¹. (J. Kornai (1992) [1996, p. 115]). Il nous semble que Kornai ne tient pas compte de la distinction entre la forme de propriété et le contenu économique de l'appropriation des moyens de production. Il privilégie dans sa définition du socialisme les rapports de propriété qui ne sont que les formes **juridiques** de l'expression des relations économiques. Les formes juridiques peuvent dissimuler le contenu économique d'un rapport social. À titre d'exemple, dans le capitalisme développé, il existe un secteur d'État. Ce secteur se définit-il comme « secteur socialiste ¹¹ en dépit de la persistance de rapports économiques marchands et salariaux ? Le régime économique dans des pays sous-développés comme l'Irak où la propriété d'État est prépondérante peut-il être qualifié de socialisme ? Quant au rapport entre l'économie de marché et le système de droits de propriété, nous partageons avec A. Rapaczynski [1996] l'idée que le développement des institutions du marché est souvent la condition préalable à l'instauration d'un régime de propriété viable. Les droits de propriété, comme les autres biens, sont produits en réponse à la demande du marché. Il n'est donc pas vrai que le régime de propriété privée (le système juridique) engendre l'économie de marché ; c'est plutôt le contraire.

De surcroît, en ce qui concerne la pénurie comme état normal du système socialiste, le cas de la Yougoslavie soulève quelques questions. Dans son ouvrage sur l'économie politique de la Yougoslavie de 1945 jusqu'à 1990, S. Woodward [1995] démontre que l'état normal de l'économie yougoslave est marqué par le « chômage socialiste » et non par la « pénurie ¹¹. Nous pouvons nous demander si le modèle yougoslave peut être classé dans les catégories du « socialisme classique » ou « réforme ¹¹, toutes les deux forgées par référence au prototype soviétique ? Cette interrogation est d'autant plus justifiée quand on se souvient que même dans **Socialisme et économie de la pénurie**, Kornai étudie uniquement les économies centralement planifiées de type soviétique. Sont donc exclus les pays socialistes en développement tel Cuba et la Yougoslavie.

Certains doutes subsistent sur la critique kornaïenne du socialisme de marché à la lumière de l'expérience récente chinoise. Les traits particuliers du cas chinois ont stimulé un renouveau d'intérêt parmi les spécialistes occidentaux, et plus particulièrement parmi les avocats du socialisme de marché. Dwight Perkins [1992], John McMillan et Barry Naughton [1992],

Martin Weitzman [1993] (10) soulignent le caractère « évolutionniste » de la réforme chinoise et le fait qu'elle s'appuie sur une marchandisation sans privatisation et trouve là les principaux fondements de sa cohérence. Selon ces auteurs, une transformation du type « big bang » peut provoquer l'effondrement des systèmes socialistes dotés de leur cohérence propre, ce qui fut d'ailleurs observé en Europe de l'Est. Les professeurs Yingi Ouian et Chenggang Xu [1993] identifient un facteur institutionnel pouvant expliquer cette phénoménale expansion et l'émergence conjointe du marché. Reprenant l'expression de Williamson [1985] d'entreprises de « type U » et de « type M » ils l'étendent à l'économie toute entière. Ils décrivent les structures organisationnelles de l'Union soviétique et celles des pays de l'Est comme des formes de « type U », basées sur un principe fonctionnel et sur la spécialisation. En Chine, en revanche, la hiérarchie est multi-étagée et multi-régionale et fondée depuis 1958 sur un principe territorial (ce qu'ils appellent une économie de « type M »). Dans le cadre des réformes, cette structure de « type M » a été profondément décentralisée le long d'axes régionaux. Les instances locales se sont vues accorder plus d'autorité et d'initiative, ce qui a créé les opportunités nécessaires à la réalisation d'expériences régionales, à l'essor d'entreprises non étatiques et à l'émergence de marchés (Y. Ouian et C. Xu [1993, pp. 140-149]).

Pour notre part, nous avons souligné (M. Vahabi [1995a]) que le principal acquis de la réforme économique chinoise était l'émergence et l'expansion soutenue du secteur non étatique. Cependant nous partageons avec Kornai ces remarques critiques à l'égard des incohérences du modèle chinois. Le socialisme de marché chinois n'a pas encore apporté de réponse sérieuse aux problèmes de la contrainte budgétaire lâche et du paternalisme du secteur d'État. Alors que les conditions du marché sont en quelque sorte réunies côté entrée (plus particulièrement dans les zones économiques spéciales), elles sont absentes côté sortie. La sortie ou faillite est un phénomène extrêmement rare dans l'économie chinoise (M. Vahabi [1995a]). Ainsi le socialisme de marché chinois, comme les autres formes de socialisme de marché, est privé de la dynamique de la « destruction créatrice ». Pourtant, il est difficile de nier que la politique de la porte ouverte en Chine a brisé le modèle classique du commerce extérieur des pays socialistes tel qu'il a été formulé par J. Kornai ((1992) [1996, pp. 404-422]). Quoique la « soif d'importation » des entreprises d'État subsiste en Chine, l'« aversion pour l'exportation » a été supprimée par la politique de la porte ouverte (M. Vahabi, *op. cit.*, pp. 167-171).

En examinant le cas yougoslave et le cas chinois, nous pourrions émettre l'hypothèse suivante : autant l'appareil théorique du **Système socialiste** est robuste pour prendre en compte la réalité d'un genre particulier du socia-

(10) Il est intéressant de noter que M. WEITZMAN prend appui sur l'exemple chinois afin de réfuter la théorie des droits de propriété. D'après Weitzman, les « coopératives » chinoises (« township-village enterprise », TYE) qui sont la principale cause de la croissance remarquable de ce pays reposent sur les droits de propriété faibles, et ne possèdent qu'une structure de propriété très mal définie (WEITZMAN [1993, p. 550]). Néanmoins le modèle chinois connaît plus de succès que le modèle suivi en Europe de l'Est ; bien que ce dernier soit inspiré par le capitalisme « occidental » marqué par les droits de propriété bien définis (WEITZMAN [1993, pp. 551-554]).

lisme, à savoir le socialisme soviétique, autant il a besoin de certains raffinements pour pouvoir décrire sans défaut deux autres genres du socialisme, à savoir le socialisme yougoslave et le socialisme chinois. Cette hypothèse nous amène à nous interroger sur la méthode kornaienne consistant à étudier les différentes « variations nationales » du socialisme à partir du « prototype soviétique » (J. Kornai (1992) (1996, pp. 40-42)). Car la Chine et la Yougoslavie, nous semble-t-il, ne peuvent pas être réduites à de simples variations nationales du prototype soviétique. Nous serions donc avisés de ne pas considérer ce livre comme l'analyse du système socialiste en général, mais plutôt comme l'étude profonde du modèle soviétique.

Dans sa préface à l'édition française de son ouvrage, Kornai rappelle l'intérêt que le lecteur français pourrait avoir pour son livre en soulignant les tendances analogues à celles des pays de l'Est au sein de la société française, comme la bureaucratie excessive, les lourdes charges fiscales, bref la présence partielle de la coordination bureaucratique. Ici Kornai ne semble pas tenir compte de certaines évolutions récentes du capitalisme comme par exemple la libéralisation, la déréglementation, la privatisation, la globalisation, etc. À vrai dire, au cours des deux dernières décennies on enregistre une tendance plutôt décroissante du poids relatif de la coordination bureaucratique au sein du capitalisme moderne. Cela dit, la présence partielle de ce type de coordination qui est aussi durable et chronique, suscite une question cruciale : n'est-il pas vrai que le « capitalisme adulte » (A. Bienayme (1992)) est marqué par la symbiose de l'État et du marché ? Auquel cas, il ne sera pas suffisant de citer seulement les défauts de la coordination bureaucratique en général, mais il faut aussi discerner la pertinence des formes mixtes de coordination (avec la prépondérance de l'une d'entre elles). Cette observation est d'autant plus importante, lorsque l'on se souvient de l'auto-critique de Kornai en 1993 : « D'un certain point de vue, la confiance dans les forces spontanées du marché et dans l'initiative privée est très forte. Il suffit d'attendre pour que les forces internes de l'économie la ramène sur le bon chemin. Ces forces sont si puissantes qu'elles vont s'imposer en dépit des erreurs répétées d'un gouvernement incompetent. Je dois admettre que moi-même je croyais à cette vision pour un moment, car je faisais partie de ces gens dont l'expérience passée leur laisse peu de confiance en la sagesse de gouvernement. Toutefois, je suis obligé de rectifier cette vision probablement trop doctrinaire. » (J. Kornai (1995, p. 203). Ne voit-on pas l'ombre de cette vision « probablement doctrinaire » dans **Le système socialiste** en ce qui concerne le rôle du mode de coordination bureaucratique et les forces spontanées du marché ?

Entin, comme le disent les Anglais, « last but not least », l'ouvrage de Kornai s'occupe principalement du régime allocatif du système socialiste, et non pas du régime productif. La structure technologique et son évolution, la culture organisationnelle et corporatiste, la compétence et le savoir-faire technique, sa formation et sa transmission et en général tous les phénomènes caractérisés par les rendements croissants sont soit ignorés soit abordés de façon marginale. Le concept d'état normal chez Kornai ne capte guère cet aspect non plus. Inspiré par A. Marshall pour son concept de « normal », Kornai adopte une acception *ex post* de celui-ci s'inscrivant dans une temporalité d'observateur de l'économie qui débouche sur une normalité

conçue comme « valeur moyenne » ou « équilibre tendanciel ». Cette interprétation s'expose à des critiques pour son omission aussi bien de la dimension *ex ante* de la norme que des phénomènes évolutifs tels que l'apprentissage ou l'innovation technologique, marqués par des rendements d'échelle croissants dont l'équilibre tendanciel ne peut pas être défini par une « valeur moyenne » (pour une critique plus détaillée, voir M. Vahabi [1997a, b]).

*
* * *

Dans son fameux article de 1986, Kornai établit une classification de la pensée réformatrice, qu'il qualifie lui-même de quelque peu arbitraire, en distinguant « naïveté », « modération » et « radicalisme » des réformistes.

Afin de faciliter la compréhension des étapes successives de l'évolution de la pensée économique réformatrice, décrite par Kornai, nous proposons le schéma suivant :

Type de réformateurs	Réforme économique du type hongrois INMEI	Privatisation des moyens de production
I. Réformateurs « naïfs »	Idealisée	Rejetée
II. Réformateurs « modérés »	Admise avec certains changements mineurs intrasystemiques	Rejetée
III. Réformateurs « radicaux »	Critiquée, exigent des changements systemiques	Position ambiguë
IV. Partisans de la « transformation »	Rejetée	Admise

Bien que Kornai établisse cette typologie pour distinguer les différentes phases de l'évolution de la conception réformatrice en général, elle peut être aussi appliquée au cheminement de sa propre pensée. Si nous prenons trois grands ouvrages de Kornai avant son « basculement » (ou sa « transformation ») vers l'acceptation explicite de la privatisation des moyens de production, nous pouvons reconnaître chez lui les trois phases suivantes :

(a) Overcentralization in Economic Administration : (1956), 1959 (phase de « naïveté »)

(b) Anti-Equilibrium : 1971 (phase de « modération »)

(c) Socialisme et économie de la pénurie : 1980 (phase de « radicalisation »).

Le système socialiste ouvre un nouveau chapitre dans l'évolution de la pensée économique de Kornai pouvant être considérée comme la phase de « basculement » ou de « transformation ». Ainsi ce dernier ouvrage est l'aboutissement d'un projet de recherche sur la nature du système socialiste

exposant les fondements institutionnels de ce système dans une optique révolutionnaire. Il se situe à la charnière de l'analyse explicative et de l'analyse normative. Cet ouvrage ne relève pas de la «transitologie» mais il est l'introduction à une telle discipline.

Bibliographie

- ALT J. E. et SHEPSLE K. A. (1990), *Perspectives on Positive Political Economy*, Cambridge University Press, Cambridge.
- ANDREFF W. [1999a], « Crise, regulation et reforme dans les economies socialistes », *Revue d'Economie Politique*, n° 1.
- ANDREFF W. [1990b], « Crise, regulation et reforme dans les economies socialistes », *Revue d'Economie Politique*, n° 2.
- BACHELARD G. (1934), *Le nouvel esprit scientifique*, PUF, Paris.
- BAUER T. (1981), *Planned Economy, Investment, Cycles*, Budapest.
- BIENAYME (1992), *Le capitalisme adulte*, PUF, Paris.
- BRABANT J. M. (1990), « Socialist Economies : The Disequilibrium School and the Shortage Economy », *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 4, n° 2.
- BRUS W. et LASKI K. (1989), *From Marx to the Market : Socialism in Search of an Economic System*, Clarendon Press, Oxford.
- DAVIS C. et CHAREMZA W. (1989), *Models of Disequilibrium and Shortage in Centrally Planned Economies*, Chapman and Hall, London, New York.
- DRACH M. (1988), *Monnaie et appareil, regulation et dereglements dans les economies centralement planifiees*, these pour le doctorat d'Etat es Sciences Economiques, Universite de Paris I, Pantheon-Sorbonne.
- GOMULKA S. (1985), « Kornai's Soft Budget Constraint and the Shortage Phenomena : A Criticism and Restatement », *Economics of Planning*, Vol. 19, n° 1.
- IZRAELEWICZ E. (1996), « Janos Kornai », *Le Monde*, mardi 2 juillet.
- KEMME D. M. et WINIECKI J. (1985), *Disequilibrium in Centrally Planned Economies*, University of North Carolina, Center for Applied Research, Working Papers Series no E85 0501, Greensboro, North Carolina.
- KLAUS V. et JEZEK T. (1991), « Social Criticism, False Liberalism, and Recent Changes in Czechoslovakia », *East European Politics and Societies*, Vol. 5, n° 1.
- KORNAI J. (1955-1956) (1959), *Overcentralization in Economic Administration*, Oxford University Press, Oxford.
- KORNAI J. et LIPTAK T. (1965), « Two-level planning », *Econometrica*, Vol. 33, n° 1, pp. 141-169.
- KORNAI J., LIPTAK T. et WELLISCH P. (1967), *Mathematical Planning of Structural Decisions*, North-Holland, Akademiai Kiado, Amsterdam, Budapest ; deuxieme edition revisee et elargie, 1975.
- KORNAI J. [1971a], *Anti-Equilibrium*, North-Holland, Amsterdam.
- KORNAI J. (1971b) (1976), *Pressure and Suction on the Market*, International Development Research Center, Indiana University, Bloomington, Indiana ; repris in

- Thornton J. (ed.), *Economic Analysis of the Soviet Type System*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 191-215.
- KORNAI J. [1972]. *Rush versus Harmonic Growth*, North-Holland, Amsterdam.
- KORNAI J. [1975]. « Models and Policy : The Dialogue Between Model Builder and Planner », in Blitzer Ch., Clark P. B., et Taylor L. (eds.), *Economy-Wide Models and Development Planning*, Oxford University Press, London, pp. 13-31.
- KORNAI J. [1979], « Resource-Constrained versus Demand-Constrained Systems », *Econometrica*, Vol. 47, n° 4, pp. 801-819.
- KORNAI J. (1980) [1984], *Economics of Shortage*, North-Holland, Amsterdam ; traduction française : *Socialisme et économie de la pénurie*, Economica, Paris.
- KORNAI J. et MARTOS B. [1981a]. *Non-Price Control*, North-Holland, Akademiai Kiado, Amsterdam, Budapest.
- KORNAI J. [1981b]. « Economics and Psychology, An Interview with Janos Kornai by Ibor Englander and Laszlo Halasz », *Acta CEconomica*, Vol. 26, n° 3-4, pp. 398-401.
- KORNAI J. [1982a]. *Growth, Shortage and Efficiency*, Basil Blackwell, Oxford.
- KORNAI J. [1982b]. *The Health of Nations, Reflections on the Analogy Between the Medical Sciences and Economics*, P. K. Seidman Foundations, Memphis, Tennessee. Reprinted in *Acta CEconomica*, Vol. 30, n° 2, 1983, pp. 145-159.
- KORNAI J. [1983], « Equilibrium as a Category of Economics », *Acta CEconomica*, Vol. 30, n° 2, pp. 141-159.
- KORNAI J. (1984) [1990], « Bureaucratic and Market Coordination », *Osteuropa Wirtschaft*, Vol. 29, n° 4, pp. 316-319 ; repris in Kornai J., *Vision and Reality, Market and State, Contradictions and Dilemmas Revisited*, Routledge, New York, pp. 1-20.
- KORNAI J. [1985a]. « Fix-Price Models : A Survey of Recent Empirical Work, Comment by Janos Kornai », in Arrow K.J. and Honkapohja S. (eds.), *Frontiers of Economics*, Basil Blackwell, Oxford, pp. 379-391.
- KORNAI J. [1985b], « On the Explanatory Theory of Shortage. Comments on Two Articles by K.A. Soos », *Acta CEconomica*, Vol. 32, n° 3-4, pp. 145-164.
- KORNAI J. [1985c]. « Gomulka on the Soft Budget Constraint : A Reply », *Economics of Planning*, Vol. 19, n° 2, pp. 49-55.
- KORNAI J. [1986]. « The Hungarian Reform Process : Visions, Hopes and Reality », *Journal of Economic Literature*, Vol. 24, n° 4, pp. 1687-1737.
- KORNAI J. [1988]. « Individual Freedom and Reform of the Socialist Economy », *European Economic Review*, Vol. 32, n° 2-3, pp. 233-267.
- KORNAI J. [1990a]. *The Road to a Free Economy. Shifting from a Socialist System : The Example of Hungary*, W. W. Norton, New York ; traduction française : *Du socialisme au capitalisme, l'exemple de la Hongrie*, Gallimard, Paris.
- KORNAI J. [1990b]. « The Affinity between Ownership Forms and Coordination Mechanisms », *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 4, n° 3, pp. 131-147 ; repris in Kornai J. [1995], pp. 35-57.
- KORNAI J. (1992a) [1996]. *The Socialist System. The Political Economy of Communism*, Princeton University Press, Princeton, Oxford University Press, Oxford ; traduction française : *Le Systeme Socialiste, l'economie politique du communisme*, Bibliotheque de l'I.S.M.E.A., PUG.

- KORNAI J. [1992b), « The Postsocialist Transition and the State : Reflections in the Light of Hungarian Fiscal Problems », *American Economic Review, Papers and Proceedings*, Vol. 82, n° 2, pp. 1-21. Repris dans Kornai J. (1995), pp. 107-141.
- KORNAI J. [1993a), *Market Socialism Revisited*, The Tanner Lectures on Human Values, University of Utah Press, Salt Lake City, Vol. 14 ;repris in Kornai J. (1995), pp. 1-35.
- KORNAI J. [1993b), *La recession transformationnelle. Le cas de la Hongrie*, Fondation François Perroux, PUG ; repris in Kornai J. (1995), pp. 161-209.
- KORNAI J. [1993c), *The Macroeconomic Dilemmas of Transition*, Tranzit Club Series, n° 3, Institute of Economics, Hungarian Academy of Sciences, the International Center for Economic Growth.
- KORNAI J. (1995), *Highway and Byways, Studies on Reform and Postcommunist Transition*, The MIT Press, Cambridge, Mass, London.
- KORNAI J. [1996a), *Paying the Bill for Goulash Communism, Hungarian Development and Macro Stabilization in a Political Economy Perspective*, Discussion papers n° 23, Harvard University and Collegium Budapest.
- KOVACS J.M. (1992), « Engineers of the Transition (Interventionist Temptations in Eastern European Economic Thought) », *Acta CEconomica*, Vol. 44, n° 1-2, 1992.
- LAFFONT J.J. (1985), « Fix-Price Models : A Survey of Recent Empirical Work », in Arrow K. J. and Honkapohja S. (eds.), *Frontiers of Economics*, Basil Blackwell, Oxford, pp. 328-368.
- MCMILLAN J. et NAUGHTON B. (1992), « How to Reform a Planned Economy : Lessons from China », *Oxford Review of Economic Policy*, n° 1, pp. 130-143.
- PERKINS D. (1992), *China's gradual approach to market reforms*, Discussion Papers, n° 52, UNCTAD, Geneve.
- QIAN Y. et XU C. (1993), « Why China's economic reforms differ : the M-form hierarchy and entry/expansion of the non-state sector », *Economics of Transition*, n° 2, pp. 135-170.
- RAPACZVNSKI A. (1996), « The Roles of the State and the Market in Establishing Property Rights », *The Journal of Economic Perspectives*, Vol. 10, n° 2, pp. 87-105.
- ROLAND G. (1989), *Economie politique du systeme sovietique*, Eds. l'Harmattan, Paris.
- SCHUMPETER J. (1942) (1990), *Capitalisme, socialisme et democratie*, Eds. Payot, Paris.
- SCHUMPETER J. (1947), « The creative response in economic history », *Journal of Economic History*, Vol. 7.
- SOOS K. A. (1984), « A propos the explanation of shortage phenomena : Volume of demand and structural inelasticity », *Acta CEconomica*, Vol. 33, n° 3-4.
- STREISSLER E. W. (1991), « What Kind of Economic Liberalism May We Accept in Eastern Europe ? », *East European Politics and Societies*, Vol. 5, n° 1.
- TEMKIN G. (1989), « On Economic Reforms in Socialist Countries : The Debate on Economic Calculation under Socialism Revisited », *Communist Economies*, Vol. 1, n° 1.
- VAHABI M. [1993], *La pensée économique de Janos Kornai (1955-1984). De la ré forme de l'économie socialiste à la théorie de l'économie de pénurie*, thèse pour le doctorat es Sciences Economiques, Université Paris VII-Jussieu.

- VAHABI M. [1995a], « Le secteur non-étatique, la contrainte budgétaire illicite et la politique de la porte ouverte en Chine », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n°2, pp. 161-182.
- VAHABI M. [1995b], « The Austro-Hungarian Convergence through the Writings of J. Kornai », *Economie Appliquée*, Vol. XLVIII, n°2, pp. 77-103.
- VAHABI M. [1997a], *Les modes de coordination et /es institutions : vers une approche dynamique*, note introductive pour l'Habilitation à Diriger des Recherches en sciences économiques, Université Paris I, Pantheon-Sorbonne.
- VAHABI M. [1997b], « The Relevance of the Marshallian Concept of Normality in Interior and in Inertial Dynamics as Revisited by G. Shackle and J. Kornai », Soumis à la conférence *Le temps dans la pensée économique*, Toronto, 25-26 juin, à paraître dans *The Cambridge Journal of Economics*, mars 1998.
- WEITZMAN M. [1993], « Economic transition. Can theory help? », *European Economic Review*, Vol. 37, pp. 549-555.
- WILLIAMSON O. (1985) [1994], *The economic institutions of capitalism. Firms, markets, relational contracting*, The Free Press, MacMillan, New-York ; traduction française : *Les institutions de l'économie*, InterEditions, Paris.
- WOODWARD S. L. [1995], *Socialist unemployment : The political economy of Yugoslavia, 1945-1990*, Princeton University Press, Princeton.